



# Les aventures de Pinocchio

*Le avventure di Pinocchio*

de Luigi Comencini

## Fiche technique

**Italie - 1972 - 2h15**

Réalisateur :

**Luigi Comencini**

Scénario :

**Suso Cecchi d'Amico**

**Luigi Comencini**

d'après Carlo Collodi

Musique :

**Fiorenzo Carpi**

Interprètes :

**Andrea Balestri**

(Pinocchio)

**Nino Manfredi**

(Geppetto)

**Franco Pranchi**

(le chat)

**Ciccio Ingrassia**

(le renard)

**Mario Adorf**

(le directeur du cirque)

**Gina Lollobrigida**

(la fée)

**Vittorio De Sica**

(le juge)

**Ugo d'Alessio**

(Maître Cerise)

**Lionel Stander**

(Mangia Fuoco)

**Mario Scaccia**

(premier médecin)



Andrea Balestri et Nino Manfredi

## Résumé

Un pauvre menuisier, Geppetto, se voit remettre par son voisin Cerise une belle pièce de bois qui semble ensorcelée. Il décide d'en faire une marionnette. Une fée transforme le pantin en petit garçon, comblant

ainsi les vœux de la poupée et de son créateur. Mais elle prévient Pinocchio qu'il deviendra marionnette s'il n'est pas sage et ne va pas à l'école. Le petit bonhomme ne cesse pourtant pas d'alterner bonnes et mauvaises

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



actions, passant donc régulièrement de l'état d'être de sang à celui de bois. Ainsi plutôt qu'aller en classe, il préfère un matin se rendre au cirque où il ne manque pas de reprendre son aspect de pantin. Il est aussitôt mis en cage avec les autres marionnettes de la troupe. Il retrouve le Chat et le Renard, deux redoutables compères qui tentent de le déposséder de son argent. Il apprend bientôt que son père le recherche. Arrivé à un port, il voit la barque de Geppetto sombrer. Il rencontre alors Lucignolo, un garçon plus âgé que lui avec qui il fait les quatre cents coups. Après un séjour chez la fée qui l'a recueilli, Pinocchio fuit avec Lucignolo vers un pays où les enfants ne travaillent jamais. Mais très vite, ils sont transformés en ânes. C'est ainsi qu'il rejoint le bord de mer où son maître le précipite...

## Critique

Quant à **Pinocchio**, c'est l'histoire d'une éducation manquée, celle de la marionnette par la fée, et d'une éducation réussie, celle du père par son enfant. Inversant la morale sermonneuse de Collodi, Comencini a fait de Pinocchio une incarnation de la liberté anarchique, de l'instinct libertaire, face à un monde adulte inaccompli, rétrograde et béatement inepte. (...) Ce parti-pris d'adaptation est capital et révolutionnaire.

Robert Benayoun  
*Positif n°157 - Mars 1974*

Il faut admirer chez Comencini cette cohérence parfaite dans l'adaptation. Choissant une des lectures possibles de l'œuvre, il parvient à mettre en scène sa représentation de l'univers de Collodi tout en respectant l'essentiel (et dans les épisodes narratifs et dans l'étrange cohabitation d'humains situés géogra-

phiquement en Toscane et historiquement à la fin du XIXe siècle et de ces personnages éternels que sont les fées, les magiciens, les animaux qui parlent.) Conte de fée pour grands et petits, **Pinocchio** est une incontestable réussite.

Mireille Amiel  
*Cinéma 75 n°201-202 - Sept./Oct. 1975*

L'adaptation de Comencini est exemplaire. «Il a su trouver constamment un équilibre quasi miraculeux entre la part de respect et d'admiration qu'inspire un tel chef-d'œuvre à tous ses lecteurs et la part d'interprétation personnelle, de libre lecture inséparable du travail de tout créateur adulte et digne de ce nom (...). Miraculeux, le mot n'est pas trop fort non plus pour qualifier la manière extrêmement subtile et créatrice dont Comencini et son scénariste ont résolu les problèmes sans nombre que pose la transcription visuelle de **Pinocchio**, cette œuvre qui fait vivre concurremment un héros qui est une marionnette, des créatures surnaturelles, un vaste bestiaire parlant et diversement humanisé ainsi que toute une collection d'humains normaux ou qui semblent l'être, tirés de l'univers quotidien de l'Italie de la fin du XIXe siècle. Signalons les qualités primordiales du film de Comencini et que l'auteur contre toute attente a eu à rendre compatibles : l'audace, la netteté, l'absence d'hésitation à trancher, à couper dans le vif ; le respect de la plupart des inventions narratives et poétiques de l'original ; enfin et par-dessus tout un souci de cohérence qui a fait que l'auteur, conduit à modifier telle ou telle partie architecturale de l'intrigue, a su aussitôt tirer les conséquences de son intervention au plan du récit entier et de son sens global» (Jacques Lourcelles in *Fiction n° 238 - Octobre 1973*).

Alain Garel  
*Revue du Cinéma n° 298 - Sept. 1975*

Voici enfin que nous est donné de voir la version cinématographique (2h15) du fameux **Pinocchio** de Luigi Comencini, dont nous avons pu voir la version télévisée en six épisodes de 55 minutes à Noël 1972. Malgré la compression du récit et la brusquerie de certains enchaînements, c'est de nouveau un ravissement : quelque satisfaisante que puisse être cette version cinéma, tous ceux qui ont vu le film dans son intégralité regretteront en effet certains épisodes d'un conte en tous points merveilleux ; car cette réserve inévitable étant faite, il reste que Comencini a parfaitement réussi la "mise en images" du fameux conte de Collodi (écrit en 1880), et nous introduit avec une magnifique aisance dans ce monde du Merveilleux devenu si rare au cinéma : il faudrait peut-être remonter à la version de **Alice au pays des merveilles** de Norman Mc Leod (1933), ou à celle du **Songe d'une nuit d'été** de Max Reinhardt (1935) pour trouver un équivalent. Il faut dire que, en ne minimisant pas le moins du monde le rôle de Comencini, celui-ci a su s'entourer d'une fine équipe de techniciens et d'acteurs, dont les efforts conjugués concourent à la perfection du tout. On n'oubliera pas de sitôt les décors de Piero Gherardi, surtout ceux de la fête finale et de l'intérieur de la baleine, dont l'élégante beauté très «XVIII ème siècle» est encore avivée par l'éblouissante photographie en technicolor d'Armando Nannuzzi, dans des tons chauds qui se font rares aujourd'hui, sauf peut-être en Italie justement. (...) A ce degré de qualité et d'homogénéité, il convient de louer ce superbe travail d'équipe qui nous repose un peu du cinéma d'auteur centripète tel qu'il est pratiqué aujourd'hui sans frein.

Max Tessier  
*Ecran°39, septembre 1975*

Comencini, dont l'œil est magistral, montre une verve éblouissante et un pathos irrésistible. Devant les aventures picaresques de ce «*Sans famille*», on pense (plus qu'à Hector Malot) aux errants minables de **la Strada** ou aux héros prolétaires de **Miracle à Milan** (De Sica est d'ailleurs présent au générique). Ce Pinocchio de la famine, qui se mêle aux bagnards, aux gamins concentrationnaires, aux marionnettes «exploitées», est un contestataire de l'enfance, et Geppetto un calamiteux chaplinien.

Robert Benayoun  
*Le Point - 18 Décembre 1972*

Le **Pinocchio** de Comencini n'est pas édifiant. Il est intelligent, dur et résistant, il subit les transformations, il ruse mais ne cède pas. Il refuse d'être un mouton et vient à bout de la fée. Si condensée qu'elle soit pour le grand écran, la fable reste claire, ainsi que sa morale. A côté de Pinocchio, Lucignolo exprime, avec plus de gravité sous sa révolte, l'idée maîtresse de tous les films de Comencini : l'enfance est le seul moment de liberté pour l'individu...

Jacques Siclier  
*Le Monde - 26 août 1975*

Derrière le conte écrit par Carlo Lorenzini, dit Collodi, Luigi Comencini a vu autre chose qu'une fable : la peinture d'une paysannerie misérable et le portrait d'un enfant, plein de vitalité et de curiosité, en butte à une société répressive. «*Rien n'a changé de nos jours*», dit Luigi Comencini.

Carole Sandrel  
*L'Express - 18-24 décembre 1972*

Comencini a sauvé le conte de Collodi de l'abominable traitement auquel les contes de tous pays et de toute époque, de la «*Cendrillon*» de notre Perrault au «*Mowgli*» de Kipling, de la «*Blanche-Neige*» de Grimm à l'«*Alice*» de Lewis Carroll, pour peu que leur célébrité les expose à ce navrant péril, n'échappent guère : le disneyfaction, avec, pour conséquence rapide, une anémie pernicieuse compliquée de décalcification irréversible, la disneyose. Comencini a guéri son compatriote Pinocchio du vilain enchantement made in Hollywood dont il avait déjà été victime. (...)

Comencini va le plus loin possible dans la direction de cette complicité avec l'enfance. Il commence par prendre la féerie au sérieux. Le fantastique, c'est du surnaturel, auquel les grandes personnes sont aveugles et sourdes, et le surnaturel n'est que du naturel encore inconnu. Respectant cette poésie telle que la vivent les enfants (et non telle que la voient les grandes personnes, comme les fabricants de la Disney and Co), Comencini a tourné un film réaliste - néoréaliste même, à cause de la tendresse souriante de son populisme.

Jean-Louis Bory  
*Le Nouvel Observateur - 25 août 1975*

## Le réalisateur

Né à Salò le 8 juin 1916, Luigi Comencini entreprend des études d'architecture avant de rencontrer, à la fin des années 30, le futur réalisateur Alberto Lattuada et le critique Mario Ferrari, avec lesquels il fonde une cinémathèque privée et se consacre jusqu'en 1946 à réunir de vieux films. Pendant la guerre et au lendemain de celle-ci, il travaille comme assistant-réalisateur et comme scénariste pour des cinéastes comme Mario Soldati,

Lattuada ou Pietro Germi. A partir de 1947, il passe à la réalisation, d'abord de courts puis de longs métrages tout en poursuivant une collaboration avec différents journaux où il est aussi bien critique de cinéma que photographe.

Longtemps traité avec condescendance par la presse de cinéma qui ne voyait en lui qu'un bon artisan de comédies à succès, comme la fameuse série des **Pain, amour et...**, Comencini a eu beaucoup de mal à imposer son style fait de subtilité et de fluidité ainsi que son regard tendre et ironique sur la société italienne. Il faudra attendre 1969, avec la sortie de **Casanova, un adolescent à Venise** pour que l'on se décide à le prendre au sérieux et à assurer en France la distribution de ses films dans le plus total désordre. **La belle de Rome, A cheval sur le tigre** ou **La grande pagaille** et surtout ce chef-d'œuvre injustement boudé à sa sortie, **L'incompris**. Plus tard, il affirmera sa patte aussi bien dans des farces grinçantes comme **L'argent de la vieille** que dans des mélodrames comme **Un vrai crime d'amour**. A regarder cette œuvre dans sa continuité, on en découvre avec stupéfaction la richesse et surtout l'unité. En effet le cinéaste s'est toujours passionné pour les problèmes de l'enfance et de l'adolescence, de l'apprentissage de la vie, de la découverte du monde et de ses contraintes, et de la conquête de la liberté. Ainsi, traversant les époques et les milieux sociaux, de **L'incompris à Marcellino**, en passant par **Pinocchio, Cuore, Eugenio, La storia** ou **Un enfant de Calabre**, nous convie-t-il en permanence à la rencontre de l'univers délicat et terrible de l'enfance et de ses multiples aspects. Rares sont les cinéastes qui ont, comme lui, perçu entre gravité et pudeur les émois et sensations de cette période de la vie. «Parmi mes «*constantes*», confiait Comencini à Téléràma, en 1975, il y a la prédilection pour les enfants, le rap-

port toujours visualisé avec le père, et la mère toujours inexistante. C'est une chose très étrange qui n'est pas consciente... Cette fixation sur les rapports père-fils s'explique peut-être par le fait que je n'ai pas eu de vrais rapports avec mon père : il est mort quand je n'avais que dix-huit ans, et le rapport avec les enfants était «monopolisé» par ma mère.»

*Dossier Collège au Cinéma n°48*

## Filmographie

**Proibito rubare** 1948  
De nouveaux hommes sont nés

**L'imperatore di Capri** 1949

**Persiane chiuse** 1951  
Volets clos

**La tratta delle bianche** 1952  
La traite des blanches

**La tvaligia dei sogni** 1953  
Pain, amour et fantaisie

**Pane, amore e gelosia** 1954  
Pain, amour et jalousie

**Pane, amore et gelosia**  
Pain, amour et jalousie

**La bella di Roma** 1955  
La belle de Rome

**La finestra sul luna park** 1956  
Tu es mon fils

**Mariti in città** 1957

**Mogli pericolose** 1958

**Und das am Montag morgen** 1959

**Le sorprese de l'amore**

**Tutti a casa** 1960  
La grande pagaille

**A cavallo della tigre** 1961  
A cheval sur le tigre

**Il commissario** 1962

**La ragazza di Bube** 1963  
La ragazza

**Tre notti d'amore** 1964  
Episode Fatebenefratelli

**La mia signora** Episode  
Eritrea

**Le bambole**  
Les poupées  
(Episode il trattato di Eugenetica)

**Il compagno Don Camillo** 1965  
Don Camillo en Russie

**La bugiarda**  
Le partage de Catherine

**Incompreso** 1967  
L'incompris

**Italian Secret Service** 1968  
Les Russes ne boiront pas de coca cola

**Senza sapere niente di lei** 1969

**Infanzia, vocazione e prime esperienze di Giacomo Casanova veneziano**  
Casanova, un adolescent à Venise

**Le avventure di Pinocchio** 1972  
Les aventures de Pinocchio

**Lo scopone scientifico**  
L'argent de la vieille

**Delitto d'amore** 1974  
Un vrai crime d'amour

**Mio Dio, come sono caduta in basso !**  
Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ?

**La donna della domenica** 1975  
La femme du dimanche

**Signore e signori, buonanotte** 1976  
Mesdames et Messieurs, bonsoir

**Basta che non sisappia in giro !**  
(épisode L'equivoco)

**Quelle strane occasioni**  
La fiancée de l'évêque  
(épisode L'ascensore)

**Il gatto** 1977  
Qui a tué le chat ?

**L'ingorgo, una storia impossibile** 1979  
Le grand embouteillage

**Voltati Eugenio** 1980  
Eugenio

**Cercasi Gesu** 1982  
L'imposteur

**Cuore** 1983

**La Storia** 1985

**Un ragazzo di Calabria** 1987  
Un enfant de Calabre

**La bohème** 1987

**Buon Natale, Buon Anno** 1989  
Joyeux Noël, Bonne Année

### Documents disponibles au France

Jeu de diapositives  
Positif n°157 - Mars 1974  
Dossier Collège au Cinéma n°48  
Fiche et dossier Distributeur  
...